

« **F**ruit de l'amour d'un dieu, Dionysos, pour une déesse, Euterpe, Musicœnologie sera fille du vin et de la musique. Venez célébrer ces épousailles, délectez vos papilles gustatives et auditives », invitait, il y a quelques années, le musicien Manolo Gonzalez, lors d'ateliers où se savouraient en harmonie vins et chants. L'évidence de l'union de la musique et du vin, ces deux flatteurs des sens – mais aussi vecteurs religieux, moraux ou sociaux – s'est imposée depuis toujours.

En Egypte, où l'on cultive la vigne dès 2 500 ans avant J.-C., joueurs de harpe, de flûte double ou de cithare accompagnent les banquets des princes et les cérémonies. « On associe surtout musique et vin, rappelle Manolo Gonzalez, avec les rites païens du dieu du vin, Dionysos ou Bacchus, souvent représenté parmi les satyres et les ménades, danseuses sacrées jouant de l'aulos (flûte double). » Les Dithyrambes mêlent chants, danses et défilés. Les fêtes sauvages de l'Antiquité, bacchanales et orgies, sont réprimées à partir du II^e siècle.

« Parallèlement, explique Manolo Gonzalez, musique et vin sont unis à l'Eglise depuis que le vin est lié à la destinée du christianisme. Selon l'évangile de saint Jean, aux noces de Cana, les intendants sont dans le plus grand désarroi, les convives vont être furieux parce qu'il n'y a plus de vin. Et Jésus accomplit son premier miracle : il transforme l'eau en vin. Puis, au cours de la Cène, le Christ s'adresse aux Apôtres :

« Buvez ce vin, car ceci est mon sang. » Le vin devient matière de la consécration et accède ainsi au rang divin. » L'un des premiers chants grégoriens, vers l'an mille, reprend le psaume 103 : « Du fruit de tes œuvres, Seigneur, tu rassasies la terre, tu produis le pain de la terre et le vin qui réjouit le cœur de l'homme. » Mais l'Eglise punit sévèrement les survivances bachiques durant le Moyen Âge.

Le chanteur Juan Ponce compose le motet *Ave color vini clari*, apologie du vin, à la cour de Ferdinand d'Espagne, au XV^e siècle : « O l'heureuse bouche que tu baignes / O les bienheureuses lèvres ! / C'est pourquoi, vin, nous te louons en cœur / Nous les buveurs, nous exultons / Nous ne pouvons être déçus / Dans les siècles éternels, Amen ». A la cour de Bourgogne, sur décret de Philippe le Bon, les chapelles animent les entre-mets, divertissements tenant de la pantomime, de la danse et de la musique, pour amuser les convives entre les plats.

Le peuple aussi boit du vin. Les fêtes vigneronnes résonnent de chansons, comme ce branle bourguignon : « Je suis vigneron / Elle est vigneronne / Quand l'raisin est bon / La vendange est bonne [...] Tout ras du bondon / J'emplierons la tonne. » Les chansons à boire naissent quant à elles chez les citadins. Les célèbres Vaux de Vire du poète normand Olivier Basselin, composés vers 1450, rassemblent soixante chansons bachiques, dont cet extrait : « Ayant le dos au feu et le ventre à table / Etant parmi les pots plein de vin délectable / Ainsi

comme un poulet / Je ne me laisserai mourir de la pépie / Quand en devrais avoir la face cramoisie / Et le nez violet. » Les compositeurs plus connus ne sont pas en reste. Purcell par exemple : « Malgré notre crainte, compagnons / Le vin et la bonne chère / Empliront nos cœurs de joie / Consacrons notre vie au vin / Puisque tous, nous devons retourner en terre. » Plus tard, des airs et ballets d'opéra ou d'opéra-comique seront composés à la gloire du vin, tels *Alceste* de Gluck ou *Falstaff* de Verdi. Charles Baudelaire, dans *Du Vin et du Haschich*, rappelle qu'Hoffmann recommandait le champagne pour composer un opéra-comique et précise : « La musique religieuse demande du vin du Rhin ou du juraçon. Comme au fond des idées profondes, il y a là une amertume enivrante ; mais la musique héroïque ne peut se passer de vin de Bourgogne. Il a la fougue sérieuse et l'entraînement du patriotisme. » Huysmans imagine un orgue à bouche pour composer selon l'humeur d'étonnants breuvages, tout comme Boris Vian et son pianocktail, où chaque note commande à un ingrédient.

Au XVI^e siècle, les tavernes deviennent cabarets et, comme le vin y est fortement taxé, le peuple va boire et chanter en dehors des villes, dans les guinguettes. Entre 1815 et 1848, dans les « goguettes », sociétés chantantes ouvrières, la contestation sociale et politique alterne avec la chanson à boire. Parodique, la *Marseillaise* du buveur, publiée en 1792, reste nationaliste : « A table, citoyens / Videz tous les fla-

cons / Buvez, buvez, qu'un vin bien pur, abreuve vos poumons / Décoiffons chacun sept bouteilles, et ne laissons rien sur les plats. » Les événements sociaux et politiques qui secouent parfois les vignobles font naître des chants révolutionnaires : la *Marseillaise* des vigneronnes (Languedoc, 1907), l'*Internationale des vigneronnes de l'Aube* (Champagne, 1911) ou la *Marseillaise des bouilleurs de cru* (Jura, 1905) : « Allons ! Enfants de la chaudière / Le jour de cuire est arrivé / Contre nous, d'une loi meurtrière / Le décret sanglant est levé / Entendez-vous de la Régie / Mugir les féroces gab'lous ? / Ils viennent comme des filous / Etrangler nos vins et nos eaux-de-vie. » Le vin tient une grande place dans la vie des poilus de la Première Guerre mondiale. « Salut, pinard de l'intendance / Qu'a goût de trop peu ou goût de rien [...] Salut pinard, pur jus des treilles / Dont un permissionnaire parfois / Nous rapporte une ou deux bouteilles / C'est tout le pays qui vit en toi / Dès qu'on a bu les premières gouttes / Chacun retrouve en soi son patelin », chante Max Leclerc.

La dégustation a aussi emprunté au vocabulaire musical : le vin a une « attaque », un « accompagnement », un « final ». Tout comme on entonne un chant, mais aussi un vin (mettre dans un tonneau ou ingurgiter). « Chantons, buvons, un motet entonnons : où est mon entonnoir ? », s'amuse Rabelais. Sans oublier ce vers célèbre de Baudelaire, dans les *Fleurs du Mal* : « Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles. » ■

Mariage des sens

Par Cécile Poursac Dessin Mose



M/DSE